

# Les fusillés de 14-18 sortis de l'oubli

Le Sarthois Éric Viot milite pour la réhabilitation des soldats « fusillés pour l'exemple » pendant la Grande Guerre.

Frédérique BRÉHAUT

frederique.brehaut@maine-libre.com

Une casquette lui donne un faux air de Gavrroche qui sied à son combat. Les barricades qu'Éric Viot escalade depuis vingt ans sont d'une autre nature. Elles enserrant la mémoire de quelque 600 soldats français « fusillés pour l'exemple » pendant la guerre de 1914-1918. Passionné par les destins individuels de ces réprouvés, le Sarthois se bat pour qu'à défaut de réhabilitation collective, leur nom bénéficie d'une inscription sur les monuments aux morts de leurs communes. S'il n'a pas gagné sa guerre, Éric Viot le tenace a déjà remporté quelques batailles.

## « Des types fragiles qui finissent par craquer »

Salarié de Renault agriculture le jour, historien à ses heures de liberté, il n'en finit pas de creuser la mémoire des archives militaires. Originaire de la Manche, Éric Viot connaît déjà l'histoire de l'exécution en 1915 du caporal Maupas dont la femme Blanche n'aura de cesse d'obtenir la réhabilitation. « Blanche vivait à Sartilly et cet épisode est resté ancré dans la mémoire collective du coin ». Puis il découvre la condamnation des quatre soldats de Roucy fusillés le 22 mai 1916 pour avoir regimbé au moment de repartir à l'assaut du Bois des Buites, déjà lourd de combats féroces. Parmi eux, Émile Lhermenier, un jeune Sarthois. Dès lors, Éric Viot mène des recherches qui le conduisent jusqu'aux archives militaires de Vincennes dirigées par le général Bach qui sera d'un précieux soutien. Dans le sillage d'Émile Lhermenier, il s'attache à la cause des sept Sarthois passés par les armes pendant ces années de guerre. « Dans la plupart des cas, ce sont de simples soldats issus de milieux modestes, paysans ou ouvriers ».

Au fil des dossiers, des profils surgissent. « Ce sont souvent des types fragiles qui finissent par craquer. Les accusations les plus fréquentes concernent le refus d'obéissance ou l'abandon de poste devant l'ennemi. La folie intervient parfois dès le début de la guerre. Les types ne s'attendaient pas à vivre un tel enfer. À partir de 1916, les régiments qui partent à Verdun savent ce qui les guette. Dès lors, le moindre signe de rébellion peut conduire devant jugement expéditif du conseil de guerre. Selon les consignes du maréchal Joffre, il fallait éviter que le mal gagne les troupes ». Les études montrent d'ailleurs que



Yvré-l'Évêque (Sarthe), le 11 novembre 2010. Après de longues recherches sur Émile Lhermenier, fusillé le 20 mai 1916 à Roucy dans l'Aisne, Éric Viot, salarié de Renault agriculture le jour, historien à ses heures de liberté, a obtenu que son nom soit gravé sur le monument aux morts de sa commune. Photo Le Maine Libre - Denis LAMBERT.

les crêtes des courbes des exécutions répondent aux grandes batailles. « Dès 1914, les chiffres atteignent une moyenne de 28 fusillés chaque mois. En 1916, la courbe baisse pour repartir de

plus belle en avril 17 lors de l'offensive Nivelle ou en 18 lors de la deuxième bataille de la Marne ».

Au-delà des froides statistiques, Éric Viot recherche la dimension humaine.

« Derrière chaque nom, il y a un type et l'histoire d'une famille qui a vécu dans la honte ». Dans la Sarthe, à La Chapelle-Gauguin où vivait Lebrec, l'historien a recueilli le témoignage

« d'un vieux monsieur qui avait connu sa veuve ; jusqu'à la fin de sa vie elle s'est cachée des villageois ». D'où l'énergie déployée par Éric Viot. Pour effacer l'indignité.

## A SAVOIR

### Les fusillés du Maine-et-Loire et de Loire-Inférieure

**Maine-et-Loire :**  
**Beaury Maurice.** Né le 14 mars 1892 à Angers. 403<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Fusillé le 14 août 1915 à Walilly (Somme).

**Mironet Louis.** Né le 22 avril 1888 à Ancenis. Régiment d'infanterie. Fusillé le 26 juillet 1916 à Suippes (Marne).

**Loire-Inférieure :**  
**Jules Allard** (Nantes) fusillé le

13 février 1917 à 24 ans ; **Jean-Baptiste Bachelier** (Les Sorinières) fusillé le 4 juillet 1915 à 25 ans ; **Joseph Bertin** (Nozay), fusillé le 5 juin 1916 à 25 ans ; **Joseph Kerfontan** (Indre) fusillé le 24 juillet 1916 à 30 ans ; **Louis Legendre** (Fégréac) fusillé le 29 novembre 1916 à 33 ans ; **Émile Le Paluau** (Saint-Nazaire) fusillé le 1<sup>er</sup> juin 1916 à 36 ans ; **Jean-Michel Suraud** (Nantes) fusillé le 17 août 1916 à 34 ans.

## En attendant la réhabilitation

Le combat d'Éric Viot ne cesse de conquérir du terrain. Ses recherches sur les fusillés de la guerre de 1914-1918 le portent désormais bien au-delà des frontières de la Sarthe au gré de colloques et de débats consacrés à cette cause.

Saint-Nazaire (Loire Atlantique), Grenoble (Isère) ou Château-Arroux (Hautes-Provence) ont ces dernières semaines invité cet historien éclairé à partager son travail. À l'appui de son blog, ses travaux se propagent aux quatre coins du pays et font école auprès d'autres chercheurs. « Grâce à Internet, mes contacts ont explosé ». Riches des histoires individuelles qu'il

collecte dans les archives, Éric Viot ne veut pas s'en tenir aux seules inscriptions sur les monuments aux morts même si grâce à lui depuis trois ans, sur les six Sarthois fusillés pour l'exemple, cinq d'entre eux ont leurs noms gravés parmi les morts de leur communes. Par-delà le temps, il veut obtenir de la nation leur réhabilitation. Enfin Éric Viot espère aussi qu'un jour certains de ces soldats donneront leur nom à une rue, reconnaissance emblématique.

E.B.

blog : <http://les-mesures-de-l-ame-over-blog.com/>



Aux archives de Vincennes, Éric Viot retrouve les procès verbaux d'exécution. Photo DR.